

François Weyergans... 1930 ou 2007, c'est la même foire aux vanités, le même marché de dupes, la même danse de possédés, suggère Bataille, effaré par ce métier qui consiste à avilir, en en faisant commerce, ce qu'on a de plus sacré, la littérature.

Ironie de l'histoire – ou récompense d'un savoir-faire indéniable: cette brillante sottie sur la corruption des mœurs éditoriales vaut aujourd'hui à son auteur de figurer, sous la casaque de la maison Grasset, dans la course pour le prochain Goncourt... ■ FRANÇOIS DUFAY

« Quartier général du bruit », de Christophe Bataille (Grasset, 115 pages, 11,90 €).

AUTOBIOGRAPHIE

La cavale de Flore

Flore Vasseur, 33 ans, est une ancienne championne de snowboard et ça se voit. Dans son roman, « Une fille dans la ville », un road-movie autobiographique, elle passe son temps à courir. A pied, à vélo, à rollers, en avion, elle cavale, de Paris à Kaboul, via New York, Séoul, Mexico et Moscou. Avec elle, pas de temps mort, il faut que ça pulse! Admise à HEC sur un coup de bluff – une démonstration de tai-chi devant le jury –, Flore en sort direction le monde du CAC 40 et « ses cinquas machistes avec chauffeur ». Très peu pour cette Haut-Savojarde, qui file aussi sec mais « sans visa, sans argent, sans projet, et sans réseau » à Big Apple, où des jeunes créent des e-entreprises

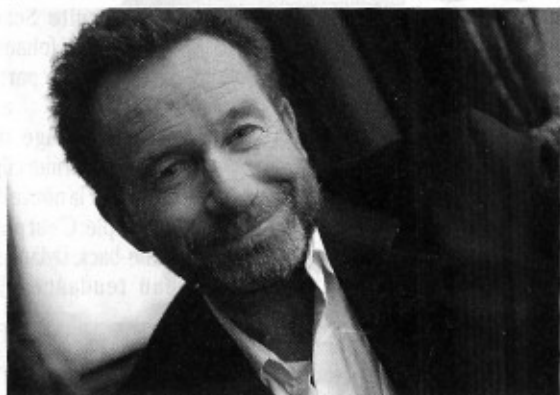


Flore Vasseur

comme ils jouent à la dînette. Le temps d'un clic, et c'est le succès. Flore brasse les millions et les hommes. Il lui pousse des dents qui raient le parquet. Même sa mère ne la reconnaît plus. L'explosion de la bulle Internet et les attentats du 11 septembre 2001 signent la fin de l'illusion, le retour au réel. Obsédée par l'odeur de kérosène et de chair grillée, elle erre d'un pays à l'autre. Avant de s'effondrer en Afghanistan, où elle espérait renouer avec un amour d'enfance. Si l'on retrouve dans le

livre de cette trentenaire tous les thèmes chers aux écrivains de cette génération dite « désenchantée », on est très loin cependant du genre égocentrique-plaintif cultivé par certains. Outre la peinture assez bien vue d'un monde cynique devenu sa propre caricature, se dégage de cette autobiographie à peine romancée une vitalité généreuse qui donne à son style – au-delà de quelques facilités d'écriture – un ton percutant et curieusement attachant. On aimerait que ce premier roman plutôt bien balancé ne soit pas le dernier ■ AGATHE FOUR-GNAUD

« Une fille dans la ville », de Flore Vasseur (Editions des Equateurs, 221 pages, 17,50 €).



Per Petterson. Il est des étés où tout bascule.

ROMAN

Au moment de dire adieu

Au crépuscule de sa vie, un homme se souvient. Venu se retirer en bordure d'une forêt, Trond se rappelle le coin le plus reculé de Norvège, où son père l'avait emmené passer l'été de ses 15 ans, en 1948. Le programme était alléchant. Voler des chevaux avec le voisin Jon, s'ébattre dans la rivière, abattre des arbres, vivre au rythme de la nature. Mais un accident de fusil avait rompu l'harmonie. Et le père avait laissé entrevoir des secrets insoupçonnables. Il est des étés où tout bascule, comme ces grands arbres dont le tronc craque sans prévenir. Au moment de dire adieu, c'est de son enfance et d'un père, admiré mais ignoré, que l'homme devenu vieux prend congé. Car c'est souvent par le père que le garçon découvre que, derrière la réalité, se cache une autre réalité. Cette perte d'innocence est d'autant plus troublante que le cadre, admirablement restitué, est paradisiaque. « Dans le sillage », un des deux récits déjà publiés en France de Petterson, racontait la tragédie du ferry « Scandinavian Star », en 1990, où l'auteur avait perdu son frère et ses parents. Gageons qu'avec ce nouveau deuil, d'un autre genre, un écrivain norvégien s'imposera enfin en France

■ FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

« Pas facile de voler des chevaux », de Per Petterson. Traduit du norvégien par Terje Sinding (Gallimard, 250 pages, 16, 50 €).